

# Comment améliorer la com' autour de la vaccination?

Les images de centres de vaccination vides et le manque de clarté du discours politique provoquent le doute au sein de la population. Le temps serait venu de donner plus la parole au corps médical, selon le professeur Olivier Luminet.

Par Frédéric Delepierre

Le 28/02/2021 à 19:31

Se faire vacciner, rares sont les Belges qui affirment spontanément qu'ils sont impatients d'entreprendre la démarche. Parfois même, s'ils en ont eu l'intention dans un premier temps, les candidats se sont rétractés depuis. La faute aux hésitations du monde politique mais aussi à ces images de centres de vaccination belges vides qui ont fait le tour du monde ces derniers jours. Des doses sont prêtes mais pas utilisées. Des convocations sont envoyées mais pas forcément réceptionnées. Résultat, le Belge doute et ne croit plus au vaccin. Que faire pour que cela change ?

« Toutes nos enquêtes démontrent que les gens ont plus confiance quand la communication autour de l'efficacité des vaccins et des effets secondaires potentiels émane du corps médical, des pharmaciens ou des infirmiers », commente Olivier Luminet, professeur de psychologie de la santé à l'UCLouvain. « Or, actuellement, toute la communication est confiée au politique envers lequel on constate une baisse de confiance de la population. Le monde médical n'est pas suffisamment sollicité. »

Une autre piste soulevée par Olivier Luminet, également expert au sein du groupe Psychologie et Corona, est d'augmenter les possibilités d'échanges entre les experts et le grand public. « Il faut envisager des discussions avec le personnel soignant ou les enseignants qui doutent », propose-t-il. « Il faut mieux expliquer les difficultés rencontrées tout en restant dans une vaccination volontaire. En outre, il faut reconnaître les cafouillages actuels tout en les réglant rapidement et en accélérant la cadence de vaccination. »

Car c'est bien l'un des problèmes : une frange de la population est un peu perdue lorsqu'elle reçoit sa convocation. « Il est grand temps de débiter la communication à l'égard du public amené à se faire vacciner prochainement, à savoir les plus de 65 ans et les prioritaires », répond Yves Van Laethem, le porte-parole interfédéral covid. « On parle d'un début de campagne le 15 mars, ce serait bien que les gens commencent à recevoir leurs convocations et les explications qui vont avec. Mais cela est du ressort des Régions qui nous ont promis de s'y atteler maintenant que la campagne vers les professionnels s'achève. »

De son côté, Olivier Luminet pense qu'en plus des convocations envoyées par mail, il faut concevoir des capsules vidéo faciles à comprendre. « Ces convocations présupposent que tout le monde peut se déplacer facilement alors qu'elles sont actuellement destinées à des

personnes âgées pour qui ça n'est pas le cas. Le message envoyé est également trop froid, jouant uniquement sur le besoin d'arriver à un taux de vaccination de 70 %. Il faut jouer plus sur la solidarité et l'enjeu collectif. »

Enfin, face aux doutes d'une frange de la population à l'encontre du vaccin AstraZeneca, le psychologue de la santé de l'UCLouvain pense que « si on reste sur une vaccination volontaire, il faut permettre au candidat de choisir le vaccin qu'il souhaite. Surtout que l'on sait maintenant qu'ils n'ont pas tous la même efficacité et les mêmes effets secondaires. »